

1

THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



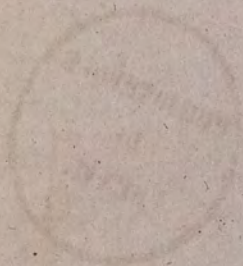
Barcelone

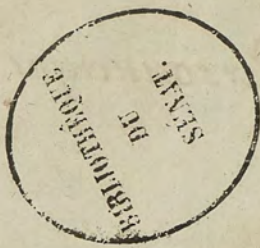
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



maison de l'opéra





Le jaloux corrigé

ou

Les français à Barcelonne

Comédie en deux Actes

Mêlée d'ariettes

1790.

1790

Les français

français

M. L. L. L.

Personnages

Lopez ^{ancien négociant} ~~espagnol~~ espagnol

Ambroise frère de Lopez, français, sous le nom de Sansre-
gret Sergent de la Garde Nationale Parisienne

Norville négociant français

Rodrigue espagnol frère d'Elvire

Elvire espagnole femme de Lopez

Julie Marchande de modes française

Deux Soldats de la Garde Nationale Parisienne
qui accompagnent Ambroise

La Scène est à Barcelone.

Acte Premier

3

Scene Première

Le Théâtre représente une Place publique. On voit d'un côté
la maison de Lopez avec des jalousies. De l'autre la maison de
Julie avec un balcon.

Il fait nuit close.

Rodrigue enveloppé dans un manteau suivi de plusieurs
joueurs de violon, ayant une guitare sous le bras et
s'approchant doucement du côté où est la maison
de Julie. Morceau d'Ensemble

Nous voilà, mes amis; la nuit nous favorise;
Que par vos sons mélodieux
Je puisse en exprimant mes feux
Toucher un cœur qui rebelle à mes vœux
Qui sans pitié me fuit et me méprise
En me rendant toujours plus malheureux.
Il pince de la guitare

Pendant que le sommeil dans l'ombre et le silence
Des malheureux mortels vient suspendre les maux.
Amour, de tes rigueurs je sens la violence,
Et je me plains en vain sans trouver de repos.

2

Personnages

Lopez ^{ancien négociant}
~~ancien~~ espagnol

Ambroise frère de Lopez, français, sous le nom de Sansre-
gret Sergent de la Garde Nationale Parisienne

Norville négociant français

Rodrigue espagnol frère d'Elvire

Elvire espagnole femme de Lopez

Julie Marchande de modes française

Deux Soldats de la Garde Nationale Parisienne
qui accompagnent Ambroise

La Scène est à Barcelonne.

Acte Premier

3

Scene Première

Le Théâtre représente une Place publique. On voit d'un côté la maison de Lopez avec des jalousies. De l'autre la maison de Julie avec un balcon.

Il fait nuit close.

Rodrigue enveloppé dans un manteau suivi de plusieurs joueurs de violon, ayant une guitare sous le bras et s'approchant doucement du côté où est la maison de Julie. Morceau d'Ensemble

Nous voilà arrivés, mes amis. Allons, jouez quelque morceau tendre, bien doux. — Je ne sais que faire pour toucher le cœur de cette charmante Française. Elle soupire sans doute pour un autre qui plus heureux que moi peut-être... ah! si je connaissais, il aurait à faire à moi. Suffit.... Êtes-vous Messieurs? tenez, accompagnez-moi la ^{romance} ~~chanson~~ nouvelle que je vais paraître.

Chanson

Il pince de la guitare.

Pendant que le sommeil dans l'ombre et le silence
Des malheureux mortels vient suspendre les maux.
Amour, de tes rigueurs je sens la violence,
Et je me plains en vain sans trouver de repos.

Scene II.

Elvire à la fenêtre de la maison de Lopez, Les Précédents.

Hélas! dans le triste esclavage
 où me tient un mari jaloux,
 Je sens qu'à des accents si doux
 Mon cœur affligé se soulage.
 Qu'il goûte en paix les douceurs du sommeil
 Je pourrai respirer jusqu'à son réveil.
 Rodrigue.
 Ah! Julie! et pourquoi ne veux-tu point paraître?
 Pourquoi toujours me causer du tourment?

Scene III.

Lopez, Les Précédents

Lopez ouvre doucement la porte de sa maison et s'arrête sur le seuil.

Un homme à la fenêtre! c'est
 De la musique ici? ma femme à la fenêtre?
 Je ne puis me tromper; c'est sans doute un amant.
 Écoutez.

Rodrigue avec jeu de violon
 Pourrions-nous; reprenons notre chant.

Le couplet

Quand l'Aurore renaît, ma plainte recommence,
 Et je ressens aussi mille tourments nouveaux:
 Je passe tout le jour dans la même souffrance,
 Quand je me vois, hélas! entouré de rivaux.

Scene IV.

Julie paraît sur son balcon, Les Précédents.

Julie ne s'avance pas tout-à-fait,
 Qu'entends-je! c'est cet ennuyeux Rodrigue. Il a beau faire, il perd
 son tems. Une française aimer un espagnol? ils sont trop maussades,
 trop jaloux. Ah! mon cher Dorville, mon cœur est à toi, et ni le
 tems, ni l'absence ne pourront le faire changer. elle rentre,

Rodrigue, à un joueur,
 N'est-ce pas là Julie que je viens d'apercevoir?
 Un joueur

Oui, Seigneur Rodrigue, c'est elle.

Lopez qui vient d'entendre ce dernier mot, le joueur de violon étant
placé plus près de lui.
 C'est elle? c'est donc ma femme. ~~Quel coup!~~ Ah! la perfide!

Rodrigue aux joueurs,
 Si elle est rentrée, elle ne peut pas tarder à reparaitre. Il faut
 de la patience.

Elvire se mouche,
 Lopez
 J'entends qu'elle se mouche, c'est sans doute pour l'avertir que
 je suis endormi. Montons.... non... il faut prendre mon
 drôle sur le fait.

Rodrigue
 Il me semble qu'il y a du monde par ce côté-là. C'est peut-être
 ma sœur, ou son mari. — Allons, mes amis, continuons.

3^{ème} couplet
 Je sens bien que je meurs; il est inévitable;

Scene II.

Elvire à la fenêtre de la maison de Lopey, Les Précédents.

Hélas! dans le triste esclavage
où me tient un mari jaloux,
Je sens qu'à des accents si doux
Mon cœur affligé se soulage.
Qu'il goûte en paix les douceurs du sommeil
Je pourrai respirer jusqu'à son reveil.

Rodrigue.

Ah! Julie! et pourquoi ne veux-tu point paraître?
Pourquoi toujours me causes du tourment?

~~Elvire~~

Scene III.

Lopey, Les Précédents

Lopey ouvre doucement la porte de sa maison et s'arrête sur le seuil.

Une sérénade! de la musique! et ma femme à la fenêtre! c'est sans doute à elle que tout ceci s'adresse. Écoutons.

Rodrigue (aux joueurs)

Poursuivons, mes amis.

2^e Couplet

Quand l'Aurore renaît, ma plainte recommence,
Et je ressens aussi mille tourments nouveaux:
Je passe tout le jour dans la même souffrance,
Quand je me vois, hélas! entouré de rivaux.

Scene IV.

Julie paraît sur son balcon, Les Précédents.

Julie ne s'avance pas tout-à-fait,
Qu'entends-je! c'est cet ennuyeux Rodrigue. Il a beau faire, il perd
son tems. Une française aimer un espagnol? ils sont trop maussades,
trop jaloux. Ah! mon cher Dorville, mon cœur est à toi, et ni le
tems, ni l'absence ne pourront le faire changer. elle rentre,

Rodrigue, à un joueur,
N'est-ce pas là Julie que je viens d'appercevoir?
Un joueur

Oui, Seigneur Rodrigue, c'est elle.

Lopez qui vient d'entendre ce dernier mot, le joueur de violon étant
placé plus près de lui.
C'est elle? c'est donc ma femme. ~~Quel diable!~~ Ah! la perfide!

Rodrigue, aux joueurs,
Si elle est rentrée, elle ne peut pas tarder à reparaitre. Il faut
de la patience.

Elvire se mouche,

Lopez
J'entends qu'elle se mouche, c'est sans doute pour l'avertir que
je suis endormi. Moutons.... non... il faut prendre mon
drôle sur le fait.

Rodrigue
Il me semble qu'il y a du monde par ce côté-là. C'est peut-être
ma sœur, ou son mari. — Allons, mes amis, continuons.

3^{eme} couplet

Je sens bien que je meurs; il est inevitable;

La douleur qui me presse achève son effort;
Et moi même après tout j'aime bien mieux mon sort,
Que de cesser d'aimer ce que je trouve aimable.

Julie revient sur le balcon

Il faudra prendre enfin le parti de prier ces importuns de nous laisser dormir en paix; depuis une heure ils étourdissent le voisinage avec leurs tristes chansons.

Rodrigue s'avancant sous le balcon
Mademoiselle, écoutez de grace.....

Julie

Et s'ils ne cessent de troubler notre repos, on les obligera de finir malgré eux. elle ferme le balcon avec colère, et rentre.

Rodrigue

Quel outrage! est-ce à moi qu'un discours pareil s'adresse?

Lopez

La sérénade n'était donc pas pour la marchande de modes;
^{elle est} mais pour ~~ma~~ femme; la chose est claire. ah! ah! Monsieur l'amoureux, nous allons nous voir dans ^{l'instant} ~~le moment~~. il rentre chez lui

Elvire l'apprenant que son mari est rentré

Mon mari était là bas. Je suis rendue... elle rentre

Rodrigue aux Joueurs

Allez, mes amis; partez. Après l'affront que j'ai reçu, votre ^{ici} présence ~~est~~ inutile. (Les Joueurs sortent) ~~On va dans la chambre~~

Qui l'aurait cru? ne parler de la sorte! ah! que ne puis-je oublier une
ingrate qui fait le malheur de ma vie!... mais le jour n'est pas
loin; frappons chez ma Sœur.

Trio

Lopez { une épée nue sous le bras ouvre la
porte au moment où Rodrigue veut
frapper }

Tout doux, tout doux, mon beau Monsieur;

Modérez-vous, par tant d'ardeur:

Le tendre objet qui vous enflamme,

Celle qui regne sur votre âme.....

Rodrigue

Eh! bien?

Lopez

Eh! bien, elle est ma femme,

Et je viens venger mon honneur.

Rodrigue

Mais.....

Lopez

Tout redouble ma fureur.

Eh! garde, allons.

Rodrigue

Un mot de grace.

Lopez

Je saurai punir tant d'audace.

Il va pour frapper Rodrigue

Elvire Suivie d'un Valet qui a un flambeau
à la main,

Arrêtez.....

Lopez reconnaît Rodrigue,

Rodrigue! o ciel!

Rodrigue

Homme jaloux, cruel!

De ton impertinence,

De ton extravagance

Voilà quel est le fruit.

Elvire

Barbare! ta folie,

Ton extrême jalousie

Tu vois, tu te réduits.

Lopez

Ma femme, mon beaufrère,

Un repentir sincère....

Elvire

Non; je ne t'entends plus.

Rodrigue

Ma Sœur, il est confus,

Pardonne-lui de grace.

Lopez

Malas! je suis confus,

Pardonne-moi de grace.

Elvire

Non, non; c'est trop d'audace,

Non; je ne t'entends plus.

Rodrigue à Lopez
 Votre injuste caprice
 Mérite ce refus.

Lopez
 Ah! quel affreux supplice!
 Hélas! je suis confus.

Elvire
 Non; c'est trop d'injustice;
 Non; je ne l'entends plus.

Rodrigue
 Mon beau-frère, je n'ai qu'un conseil à vous donner. Ne vous
 fiez jamais aux apparences, et voyez mieux une autre fois
 avant de vous emporter comme vous faites, sans cela on se
 moquera de vous. Adieu, ma Poux. il sort

Scene V.

Le Théâtre s'éclaire par degrés.

Lopez, Elvire

Lopez à part,
 Comment lui faire entendre raison! Elle a de l'humeur, et je le mérite.
 essayons de la prendre par la voye de la douceur. Haut Ma femme,
 écoute.

Elvire
 Non.

Lopez
 Un mot.

Elvire

Laissez-moi.

Lopez

Je reconnais tous mes torts; je les avoue; mais ta bonté, ta douceur,
ton indulgence...

Elvire

Air

Hélas! quel est mon sort!
 Victime infortunée
 J'aurais à l'hyménée
 Pu préférer la mort.
 Mon malheur est éternel;
 Tu jouis; je le voi.
 Mais je veux ce jour même
 Me réparer de toi.

Lopez *avec surprise*

Que dis-tu? te réparer?

Elvire

Oui; barbare, oui; voila le seul parti qui me reste.

Lopez

Ah! par pitié, appaise-toi. Me voila à tes genoux. Pardon, ma
femme, pardon; je t'en conjure.

Elvire

Ingrat!

Lopez

C'est vrai; je le suis; mais ma conduite saura réparer mes fautes.

Elvire

Cruel!

Lopez

Je mérite bien plus encore. Donne-moi les noms les plus outrageants; mais prononce mon pardon.

Elvire

Allons; levez-vous, si quelqu'un vous voyait.....

Lopez

Je m'en ferais un plaisir. Doit-on rougir d'être aux pieds de sa femme?

Elvire

Levez-vous donc.

Lopez

Et me pardonnes-tu?

Elvire

De la manière dont tu t'y prends, il le faut bien.

Lopez

Punis-moi maintenant; ordonne, que faut-il faire pour ^{réparer} ~~excuser~~ ma faute?

Elvire

Chasser tous les soupçons qui t'inquiètent et être un peu plus confiant; voilà ta punition; je ne t'en impose point d'autre.

Lopez

C'est trop de générosité. Tu verras, ma petite femme, tu verras, ma mignonne, de quelle manière j'en agirai dès ce moment avec toi.

Duo

Lopez

Toujours soumis, toujours docile
 Auprès de toi tu me verras.

Elvire

Toujours soumis? c'est difficile.

Lopez

Oh! oui, toujours.

Elvire

Je ne crois pas.

Lopez

Pourquoi?

Elvire

Promettre est si facile,

Mais tenir

Lopez

Var, tu le verras.

Elvire

Si par hasard tu vois paraître
 Encore quelqu'un sous ma fenêtre?

Lopez

Je me tairai.

Elvire

Tu te tairas.

Bien vrai, bien vrai.

Lopez

Tu le verras.

Elvire

Si l'on me suit aux promenades?

Lopez

Je n'en ferai le moindre cas.

Elvire

Si l'on entend des sérénades?

Lopez

Je dormirai.

Elvire

Tu dormiras?

Bien vrai, bien vrai?

Lopez

Tu le verras.

Elvire

Tu promets trop.

Rédv: ~~Tu promets trop.~~ Lopez

Je ne crois pas.

Je tiendrai tout, tu le verras.

Ensemble

Elvire

Sois donc aimable,

Sois raisonnable,

Mais point d'humeur.

Voilà sans doute,

Voilà la route

Du vrai bonheur.

Lopez

Etant aimable,

Très-raisonnable,

De bonne humeur.

Voilà sans doute,

Voilà la route

Du vrai bonheur.

Soyez aimable
Bien raisonnable

Lopez
 adieu, ma petite femme. Voilà le jour, je veux aller chez ce
 banquier français pour savoir s'il a reçu des nouvelles de mon

14 tu sais que
frère; depuis son voyage qu'il fit ici il y a quatre ans, je ne
l'ai plus revu; et tu sais ^{aussi} combien il m'est cher; son silence m'in-
quiète; sa dernière lettre est datée de Paris, et depuis tout ce
qui est arrivé dans ce pays-là, je tremble pour sa vie; d'ailleurs
il est si entreprenant, si hardi! enfin je vais m'en informer, et
serai bientôt de retour. (il veut sortir, lorsqu'il s'arrête tout-à-coup
au fond du théâtre)
Est-ce que tu ne rentres pas?

Elvire

Pourquoi? aurais-tu encore quelque soupçon?

Lopez

Peux-tu le croire? c'était une simple question. D'ailleurs
jete Elvire laisse avec ton frère!

J'en suis persuadée. adieu, mon ami.

Lopez

Tu... rester... donc ici?

Elvire

Ah! tu as beau faire des promesses...

Lopez

Je suis toujours le même de tantôt, je te le jure, et même
pour te le prouver, ~~mais~~ je pars, et te remet la clef de
maison. (il s'achemine lentement et dit tout bas) maudite promesse!

Elvire

Et moi pour te tranquilliser, je rentre, elle va vers sa maison.
Vais et tu promets de
n'en sortir de la journée.

Lopez

adieu. Elle est charmante. (il sort)

Elvire rentre dans maison, au moment que
Julie sort de la sienne et paraît.

Julie.

Voyez Elvire qui rentre chez elle. Je veux absolument la prier
de dire à son langoureux frère de me laisser tranquille.

Oh! si mon cher Norville était ici, il le ferait cesser bien
vite de m'importuner. Depuis trois mois que je l'attends
qui peut l'empêcher de me donner ~~au~~ ^{au} moins de ses nouvelles?

Où lui écrire? obligé de courir pour son commerce ^{d'une} ~~à~~
~~ville à la~~ ^{ville à la} ~~ville à la~~ à qui puis-je m'adresser? cette
incertitude est cruelle!... allons chez Elvire... mais qui vient
ici... des militaires... et ils ont l'uniforme de ma patrie...

Oh! oui; ce sont des français; je me sens déjà toute troublée.
elle se tient à l'écart.

Scene VII.

Julie, Ambroise, suivi de deux Soldats.

Ambroise.

Air

Le plaisir d'embrasser un frère
Après l'absence de quatre ans
Me rend encor beaucoup plus chère
La patrie dans ces moments.
Mes amis, soyons à la gloire;

Qu'il est beau de servir son Roi!
 Mais on peut après la victoire
 Vivre aussi quelques jours pour soi!

Julie à part
 C'est ma foi! charmant!

Ambroise

Oui, mes braves camarades, je ne puis m'empêcher d'éprouver la plus vive émotion en revoyant Barcelonne. Né en France, élevé loin de mes parents; c'est ici où je les vis il y a quatre ans pour la première et pour la dernière fois. Un frère me reste, et un frère que j'aime, je veux le voir, et lui renouveler les sentiments de ma plus tendre amitié. Vous avez bien voulu me suivre, me sacrifier un temps que vous auriez pu employer ailleurs; je tâcherai de mon côté de vous rendre ce séjour le plus agréable qu'il me sera possible. On nous a dit que c'est ici que mon frère demeure; il faut demander... mais j'appergois une dame; peut-être pouvant-elle m'en donner quelque nouvelle.

Julie

Il s'approche; comme le cœur me bat!

Ambroise

Madame, pourriez-vous m'enseigner la demeure d'un nommé Lopez?
 ancien négociant &c.
 qui m'a autrefois fait de bons offices.

Julie

Tenez, Monsieur, voilà sa maison.

Ambroise avec empressement

Savez-vous s'il est chez lui?

Julie

Je ne sais; mais je viens de voir rentrer sa femme.

Ambroise

Ma belle-sœur y est; courons chez elle.

Julie

Quoi? Monsieur, vous êtes le frère du Seigneur Lopez?

Ambroise

Oui, Madame; et je suis français; mais je ne suis pas moins bon frère, et bon soldat.

Julie à part,

Il est français! mon cœur ~~me~~ l'avait deviné!

Un des Soldats à Ambroise

Eh! bien, camarade, puisque tu as trouvé la maison de ton frère nous te quittons un instant pour aller au port, et nous viendrons ensuite te rejoindre ici.

Ambroise

Allez, mes amis.

Les deux Soldats sortent

Scene VIII.

Julie, Ambroise.

Ambroise

Je vous suis bien obligé, Madame; je cours chez mon frère.

Julie

attendez; voici sa femme qui vient.

Ambroise

Ma belle-sœur? je ne puis m'empêcher de l'embrasser.

Scene IX.

Julie, Ambroise, Elvire qui sort de sa maison

Elvire

Me trompe-je? dois-je en croire mes yeux? mon beau frère à Barcelonne?

Ambroise

Oui; ma chère sœur, oui, c'est moi.

Elvire

Mais nous n'espérons pas vous voir si tôt? comment? sans nous avoir donné aucune nouvelle? après avoir gardé si long-temps le silence?

Ambroise

Et à quoi bon? on ne prévient les gens que lorsqu'on n'est pas sûr d'être bien reçu. Mais moi qui connais le cœur de mon frère et celui de son aimable épouse qu'avais-je besoin de vous écrire? j'ai cru que la meilleure lettre était ma présence.

Julie

Ah! que vous pensez bien, Monsieur, la véritable amitié n'exige point de façons.

Elvire

Et cet habit?...

Ambroise

C'est fait que pour m'honorer. — Vous savez que l'envie

de voyager jointe à un peu d'inconduite me fit quitter Barcelonne
il y a environ quatre ans. Après avoir parcouru quelque temps
les pays étrangers, je retournai en France. Ah! ma Soeur! il faut
l'avouer; c'est là qu'on est toujours ~~accueilli~~ ^{accueilli} reçu, accueilli avec
^{beaucoup} plus de politesse, et d'honnêteté ^{qu'ailleurs} que dans ~~un autre lieu~~.
Voyant pourtant que ~~ma~~ ma fortune diminuait de jour en
jour, ^{je volus servir moi-même} ~~je me mis à l'école~~ ^{et moi-même} dans le régiment de ces braves
Soldats patriotes à qui Paris, à qui la France entière doit ^{aujourd'hui} son salut.

Julie

Et dont les exploits sont parvenus dans les climats les plus
éloignés.

Évire

Ainsi vous avez été témoin de tout ce qui s'est passé à Paris?

Ambroise

J'ai vu tout ce qu'une nation telle que la ^{nation française} ~~notre~~ est capable de
faire. Ah! quel ~~grand jour~~ ^{beau jour} ~~pour nous~~ ^{pour nous} que celui où
~~je me trouvais~~ ^{je me trouvais} ~~avec tant de~~ ^{avec tant de} braves citoyens à la prise de
ce fort, de ce château ~~si fameux~~. L'instrument de la cruauté

Julie des grands, et le fléau des honnêtes citoyens.

Ah! de grace, Monsieur, ^{dites-} ~~nous~~ nous comment la chose s'est
passée; car vous savez que quand on n'est pas sur les lieux.
Les nouvelles qu'on reçoit sont toujours incertaines.

Ce tableau est trop bien gravé dans mon cœur et dans ma
 mémoire pour que je puisse en oublier les moindres détails.
 Ecoute-moi.

Air

Déjà dans la Ville alarmée
 Partout la terreur se répand;
 On craint l'approche d'une armée;
 On s'assemble, l'on se défend.
 Tout-à-coup une voix s'écrit:
 " Que ce rempart, ce monument
 Du despotisme et de la tyrannie
 " Soit par nous détruit à l'instant.
 A ces mots on court, on s'élance,
 Tout citoyen devient guerrier;
 Un simple fer est sa défense,
 Son cœur lui sert de bouclier,
 Et la valeur et la prudence
 Dans le danger guident ses pas.
 Un combat terrible s'engage:
 Les cris, le désespoir, la rage
 Augmentent l'horreur du fracas.
 Pour nous enfin est la Victoire:
 La liberté fait notre gloire,
 Et pour avoir un tel succès
 Il ne fallait que des Français.

Julie

21

Ah! je reconnais bien là mes chers compatriotes.

Ambroise

Quoi? vous êtes française, Madame?

Julie

Oui, Monsieur, et je m'en fais gloire.

Ambroise

~~Oh~~ Madame, c'est un sentiment ^{qu'aujourd'hui tout} ~~qui est~~ français partagé ~~aujourd'hui~~
à juste titre ^{avec vous} ~~aujourd'hui~~ ~~par tous les Français~~. - Mes fai-
bles services n'ont point déstâté à mes concitoyens; mes supé-
rieurs m'ont distingué, encouragé, avancé en peu de temps, et
ils m'ont enfin permis de venir ~~venir~~ embrasser mon
~~parent et~~ frère et mes amis.

Elvire

Julie va avoir du plaisir à vous revoir.

Ambroise

J'en aurai bien autant que lui. - Et le ménage, ^{à ce que je vois} ma chère sœur,
~~me paraît~~ ^{est-il} toujours heureux?

Elvire

Pas tant que vous croyez. Son extrême jalousie me fait passer
des jours bien tristes.

Ambroise

Comment? il est toujours jaloux?

Elvire

Plus que jamais.

22 Ambroise

Oh! je la guérirai de cette maladie - ça sur ma parole. De la jalousie! préjugé populaire! Eh! s'il avait voyagé; ou s'il était né en France!

Julie

C'est là, ~~là~~ qu'on apprend à vivre, c'est là où les fem=mes sont libres, maîtresses absolues.

Ambroise

Et les hommes leurs très-humbles esclaves.

Helas! Julie

~~Helas!~~ je ne m'en souviens que trop.

Elvire

Ce que vous dites, est-il possible?

Ambroise

Vous allez en juger.

Trio

J'ai l'Amour n'est qu'un tyran;
En France c'est un dieu charmant.

Elvire

Un dieu charmant?

Julie

Oh! oui, vraiment.

Ambroise

Point de soucis, point de tristesse.
Toujours joyeux, toujours content

La tour-à-tour on voit l'amant
 Passer auprès de sa maîtresse
 De la folie à la tendresse,
 Sans se contraindre un seul moment.

Elvire

Mais est-on du moins bien constant?

Ambroise

Comme partout, par ~~très~~ bien souvent;
 Mais on aime toujours gaiement.

Elvire

Mélas! ici c'est différent.

Julie

Un espagnol? c'est un tourment.

à B

Ici l'Amour n'est qu'un tiran,
 En France c'est un dieu charmant.

Elvire

Vous ne parlez que de l'amant,
 Et les mari?

Ambroise

Très-galamment
 Un mari là cherche, et s'empresse
 A procurer à chaque instant
 A sa moitié quelque agrément.

Elvire

Quelque agrément? Julie
 à chaque instant.

Elvire Julia

a 12

En vérité c'est très-galant.

Ambroise

Est-il jaloux? avec adresse
 Il sait cacher cette faiblesse,
 Et l'on le voit très-poliment
 Se taire, et souffrir en riant.

Elvire

Se taire, et souffrir en riant?
 Le beau pair!

Julia

C'est ravissant.

a 13

Elvire

Ambr.?

Julia

Oui; je le vois bien maintenant
 Vous le voyez bien maintenant
 Qu'ici l'Amour n'est qu'un tyran;
 Qu'en France c'est un dieu charmant.

Elvire

Venez, mon beau frère; Lopez ne peut tarder à rentrer.

Julia

Madame, je desirerais vous dire un mot au sujet du Seigneur
 Rodrigue votre frère.

Elvire

Si vous voulez venir avec nous, vous pourriez me parler avec
 plus de liberté.

Madame est on ne peut pas plus aimable et je me flatte qu'elle ne nous refusera pas.

Julie

Comme il est honnête! On voit bien qu'il est né en France.

Scene X.

Il entrent tous les trois dans la maison de Lopez

Lopez

Ce banquier est invincible. On ne peut jamais lui parler; tantôt il est en affaire; tantôt il est à la campagne; en vérité ces gens-là se font valoir bien plus qu'ils ne méritent. — Allons, rentrons. Ma femme doit m'attendre avec impatience et moi je brûle de lui répéter encore combien je me repents de l'avoir chagrinée. Oh! je me suis corrigé; je suis vraiment que la jalousie est une ~~faiblesse~~ ^{folie} dont il faut se ja faiblesse indigne d'un homme sensé, d'un homme raisonnable... Mais ^{l'apprenant} ~~voilà~~ deux militaires, que viennent-ils faire dans ces lieux?

Scene XI.

Lopez, les deux Soldats

Un Soldat à l'autre,

Oh! bien; camarade, notre ami n'est pas ici.

L'autre Soldat

Il est sans doute là haut. *(montrant la maison de Lopez)* frappons.

Lopez

Que vois-je. ils approchent de ma maison? oui... vraiment... et

que signifie ceci?... Messieurs, pourrais-je savoir qui vous deman-
de dans cette maison?

Un Soldat

Et que vous importe?

Lopez

Je vous demande pardon; mais j'ai mes raisons.

L'autre Soldat

~~Le premier dit que je suis un homme qui aime.~~

L'autre Soldat

Nous sommes français...

Un Soldat

Et ~~est habit~~ Monsieur le voit-il par à notre
doit être connu par tout aujourd'hui.

L'autre Soldat

Nous venons chercher notre camarade qui est là haut.

Lopez

Votre camarade? à part, qu'entends-je! haut, quoi? votre
camarade est là haut?

Un Soldat

Oui, Monsieur; faut-il vous le répéter encore? il est chez la
maîtresse de cette maison-là?

Lopez à part

Un militaire avec ma femme? et un français? je suis perdu.
qu'on dise après qu'on a tort d'être jaloux.

haut attendez, Messieurs, je monterai avec vous, si

voyant que les
deux Soldats
veulent frapper
à sa porte

vous voulez bien me le permettre.

Un Soldat

A la bonne heure; mais dépêchez-vous; car depuis ~~l'instant~~ qu'il y
est il doit avoir terminé ses affaires, et il doit nous attendre
avec impatience.

Scène XII.

Rodrigue, les Précédents

Lopez (voyant entrer Rodrigue)

Ah! malheureux. vous ne pourriez pas arriver plus à propos,
mon beaufrère; venez et voyez vous même demain de ce qui se passe.

Rodrigue

Et que se passe-t-il donc?

Lopez

Tenez, voyez-vous ces deux militaires?

Rodrigue

Eh! bien? que voulez-vous dire?

Lopez

Leur camarade est chez ma femme.

Rodrigue

Chez ma Sœur?

Lopez

Oui, chez votre Sœur, oui; me reprocherez-vous encore mes
fautes, ma jalousie supposée?

Rodrigue

Mais en êtes-vous bien certain?

Lopez

Parbleu! ce sont ces Messieurs eux mêmes qui me l'ont dit.

Rodrigue

Montons chez vous.

Lopez

Suivez-moi, et secondez ma juste fureur. Il frappe à la porte
de sa maison

Scene VIII.

Elvire à la fenêtre, les Précédents

Elvire

Qui est là bas? ah! c'est toi, mon bon ami?

Lopez

Ouvrez, Madame.

Elvire

Tu es en colère? qu'as-tu donc, mon ami, que t'est-il arrivé?

Rodrigue

Descendez, ma Sœur, et point de discours superflus.

Elvire

Et mon frère a de... l'humeur aussi? vous me faites trembler.

Lopez

Qui est avec vous, Madame?

Elvire

Avec moi? ah! oui; c'est un camarade de ces Messieurs.

Lopez à Rodrigue

Vous l'entendez.

Rodrigue

Comment? et vous osez?...

Elvire

Mon cher mari m'a promis d'être toujours soumis, confiant, et docile;
je vais descendre et voir s'il est ~~de~~ parole. elle rentre

Un Soldat *Ja Lopez*

Vous êtes donc le mari de cette Dame?

Lopez

~~Non, non, non, non, non!~~ Hélas! pour mon malheur.

Le Soldat

Et qui vous en sépare? Et pourquoi cela? je ne vois pas
ce qui peut vous chagriner.

Lopez

Mais de quel droit vous raisonnez-vous? Eh! je la vois
bien moi.

Rodrigue

Paix; la porte s'ouvre.

Lopez

Ah! mon beau-frère je ne me possède plus. Je veux imoler
le traître à vos yeux.

(Il tire son épée; Rodrigue en fait autant; les deux
soldats tirant les leurs pour défendre Ambroise qui
en entrant se jette au cou de Lopez suivi de
Julie, et d'Elvire.)

FinaleAmbroise *embrasse Lopez*

Je te vois enfin, mon frère.

Les deux Soldats

Rodrigue

Quoi? son frère!

C'est ton frère?

(ils remettent leurs épées)

Lopez

O coup affreux! (Il laisse tomber
sa femme)

Elvire à Rodrigue et à Lopez
 Qu'avez-vous donc tous les deux ?

Julie, Elvire, Ambroise

à B

Mais parlez pourquoi vous taire ?

Ambroise à Lopez

Viens, embrasse donc ton frère.

Les deux Soldats

C'est son frère.

Rodrigue à Lopez

C'est ton frère.

Lopez

Quoi ? mon frère dans ces lieux ?

Rodrigue à Lopez

Mais embrasse donc ton frère.

Lopez

Ah ! je suis bien malheureux !

Les deux Soldats

Comment ? en voyant son frère.

Il se croit bien malheureux !

Ambroise, Julie

à B

Son
 Mon retour vous
 te désespère ?

Lopez

Ah ! je suis bien malheureux !

Tous hors Lopez

Embrassez donc votre frère.

Lopez ^{embrasse Ambroise}
 Ah! pour moi quel jour heureux!

Lopez
 Ah! pour moi quel jour affreux!

John
 Comment? en voyant son frère
 Il se croit bien malheureux!

Elvire à Lopez
 Eh! bien? pourrai-je encore
 Croire à tous tes serments?

Julie à Rodrigue
 Monsieur peut-être ignore
 Quels sont mes sentiments?

Lopez
 Que dire?

Rodrigue à Julie
 Eh! quoi, Madame,
 Vous méprisez ma flamme?

Julie
 Pour moi c'est trop d'honneur,
 Mais de toute autre femme
 Par votre tendre ardeur
 Vous toucherez le cœur.
 Pour moi c'est trop d'honneur.

Rodrigue
 Hélas! quelle rigueur!

Elvire se moquant de Lopez
 " Toujours soumis, toujours docile
 " Auprès de toi tu me verras.

Lopez
C'est vrai, je suis un imbécille;
Du moins tu me pardonneras.

Elsire
Tiran, jaloux.
Rodrigue à Julie
Cruelle!

Julie, à Rodrigue
Monsieur, oubliez-moi.

Ambroise
Allons; point de querelle,
Mon frère, entrons chez toi.

Les deux soldats (chacun de son côté à
Julie Mon se querelle, Ambroise)
Viens, mon ami, suis-moi.

Ambroise
Restez, et suivez-moi.
Rodrigue à Julie
Hélas! qu'elle est cruelle!

Lopez à Ambroise montrant Elsire,
Ah! mon frère, auprès d'elle
Qui peut m'excuser?

Ambroise
Moi.

Lopez
J'attends tout de ton zèle.

Ambroise à Elsire
Ma sœur, appaise-toi.

Elvire

Je suis une infidèle;
 Qu'il aille loin de moi.

Rodrigue à Julie
 Hélas! qu'elle est cruelle!

Julie

Monsieur, oubliez-moi.

Tous

Cruelle, affreuse jalousie!
 Tu fais le tourment de ^{son} mon cœur:
 Je renonce pour la vie
 A ta barbare fureur.

Julie rentre chez elle. Lopez suivi de
 Rodrigue, d'Ambroise, et d'Elvire rentre
 dans sa maison. Les deux Soldats sa-
 luent Ambroise, et sortent.

Fin du Premier Acte.

Acte Second

Scene Première

Dorville seul

Air

Qu'il est doux pour un cœur sensible
 De revoir l'objet de ses feux!
 Je vais goûter un bien paisible
 Dans les plus aimables nœuds.
 L'Amour va me rendre heureux!
 L'Amour comble enfin mes vœux!
 Qu'il est doux pour un cœur sensible
 De revoir l'objet de ses feux.

Me voici enfin à Barcelonne, et auprès de l'objet que j'aime.
 C'est ici que Julie s'est établie depuis trois mois, c'est ici
 que je dois la trouver. Mais j'ignore sa demeure; je vois
 sortir quelqu'un de cette maison, il est du voisinage, sans
 doute, il pourra m'en donner quelque nouvelle.

Scene II.Dorville, Rodrigue qui sort de la
maison de Lopez.Rodrigue regardant la maison

Les voit-à encore une fois raccomoder. Je souhaite que
 cela dure.

Norville

Monsieur, pourrais-je sans vous déranger vous prier de me dire, si vous connaissez dans ce quartier une Dame française, établie depuis peu...

Rodrigue *à part*

Qu'entends-je! *Haut*, et que vous nommez?

Norville

Jukie.

Rodrigue

Est-ce que vous avez des affaires ensemble?

Norville

Ah! la plus importante de ma vie.

Rodrigue *à part*

C'est sûrement un rival. j'enrage.

Norville

Pardonnez à mon impatience, Monsieur; dites-moi si vous savez sa demeure, car depuis trois mois je brûle de la voir.

Rodrigue *à part*

Haut, Je n'en puis plus douter. Il faut l'éloigner d'ici avec adresse. Vous indiquer sa demeure, Monsieur? je m'en garderais bien.

Norville

Pourquoi?

Rodrigue

Je suis fâché que vous y preniez tant d'intérêt, mais il me paraît que vous ignorez sa nouvelle position.

Dorville
Que dites-vous ?

Rodrigue
Je vais peut-être vous faire de la peine ; mais il vaut mieux
vous apprendre ce qui est arrivé que de vous en faire un mystère.

Dorville
Vous me faites frémir.

Rodrigue
Vous l'aimez, n'est-ce pas ?

Dorville
Plus que ma vie.

Rodrigue *(à part)*
La jalousie me poignarde. *(haut)* Eh bien, sachez... mais, non,
non ; je ne veux pas vous affliger.

Dorville
Ah ! par pitié, parlez ; je vous en conjure.

Rodrigue
Vous le voulez absolument ? J'obéis.

Duo

Rodrigue *(avec ironie)*
Qu'il est à plaindre un pauvre amant
Quand de sa belle il est absent !

Dorville
Il est à plaindre assurément ;
Et j'en ai fait l'expérience !

~~Dorville~~

Rodrigue

37

Le jour, la nuit, quelle souffrance!
Point de repos; c'est un tourment.

Dorville

On craint, on tremble à chaque instant.

Rodrigue

Je le sais bien; c'est un tourment.
Mais si du moins l'objet qu'on aime
Après avoir tant soupiré
Était pour vous toujours le même!

Dorville

O ciel! ma surprise est extrême!

Rodrigue

Si l'on était bien assuré
De son amour, de sa constance!

Dorville

Parlez, parlez sans défiance.

Rodrigue

Sans se plaindre on pourrait souffrir!
Mais tout-à-coup se voir ravir

L'unique objet de sa tendresse?
Quelle douleur! quelle tristesse!
Vraiment de quoi mourir!

Dorville

Ah! par pitié! daignez m'instruire

Rodrigue

Celle qui fait votre martyre,
Pour qui votre cœur soupire...

Norville

Malas! qu'allez-vous donc me dire?

Rodrigue

D'un autre elle a reçu la loi.

Norville

D'un autre elle a reçu la loi?

Quelle noirceur! ah! quel outrage!

Quoi? la perfide se dégage

Des nœuds qui s'attachaient à moi!

Rodrigue

Allez, ~~allez~~ ^{appez} plus de courage.

Par l'oubli vengez votre outrage;

D'un autre objet suivez la loi.

Norville

Quelle perfidie! qui l'aurait cru?

Rodrigue

à ce point vous devez ^{mais} reconnaître les femmes; ~~advertis~~ consolez-vous; le mal
enfin n'est pas irréparable. On perd une maîtresse, on en fait
une autre, et l'oubli est la meilleure vengeance qu'on
puisse exercer en pareil cas; d'ailleurs la facilité avec
laquelle elle a épousé mon ami ne prouve que trop le
peu d'attachement qu'elle avait pour vous.

Norville
Et son mari est votre ami?

Rodr: Voilà donc la cause de son silence? 39
Rodr: Amusement.

Rodrigue
Je n'en ai pas de meilleur au monde.

Norville
La perfide! Oui; vous m'éclairez. L'ingrate n'est plus digne de
mon amour; je ne la verrai point; je partirai ~~même~~ même
sans lui reprocher ses torts.

Rodrigue à part
C'est ce que je desirais. ~~Haut~~, Voyez, Monsieur, que je suis vraiment
désolé de vous avoir appris cette triste nouvelle; mais vous m'y
avez forcé. Adieu, Monsieur; le conseil que je puis vous donner
en ami, c'est de partir le plutôt que vous pourrez, et vous aurez
moyen de l'effacer ~~de votre esprit~~ ^{de votre esprit} ~~moins de peine à l'effacer de votre esprit.~~ ^{la part} Mon stratagème
a réussi, et m'en voilà débarrassé! ~~il sort~~

Scene III.

Norville

Nécessité obligé

Où suis-je? à ce malheur devrais-je hélas! m'attendre!

De tous mes vœux, de l'amour le plus tendre
Après tant de serments voilà quel est le prix?

Perfide! inconstante! volage!

~~De la tendresse en me donnant ce gage
En me faisant un si cruel outrage
En vain tu me causes les maux dont je gémis?
Non tu ne penses pas aux maux~~

~~Il s'agit de
de la poche~~

Air

Ne suis-je pas assez à plaindre
 Sans avoir encore à souffrir?
 Si l'ingrate a pu me trahir,
 Mon cœur ne doit plus se contraindre.

Je dois me repentir
 D'une folle tendresse:
 Un reste de faiblesse
 Ne peut que m'avilir.

Image trompeuse! peut-on avec tant d'attraits avoir un cœur
 si lâche! si perfide! Non; je ne veux plus garder un portrait
 qui rappellerait sans cesse à mon souvenir la trahison de
 la plus méprisable des femmes. (il jette le portrait dans un
 coin et sort.)

Scene IV.

Ambroise, Elvire, Lopez (l'ortant de sa maison)

Trio

Ambroise

Venez; bannissez les alarmes,
 Rendez le calme à votre cœur.

Lopez

Que ce jour a pour moi des charmes!
 Je vais jouir du vrai bonheur.

Elvire

Ah! crois enfin que ton amie
 Ne trahira jamais sa foi;

Que fidèle au nœud qui nous lie. 41
Elle ne vivra que pour toi.

Ambroise à Lope
Respecte une épouse chérie;
L'Amour, l'honneur t'en font la loi.

Lope
Faire le bonheur de sa vie
Sera désormais mon envie;
Mon devoir m'en prescrit la loi.

à B

Bannissez les alarmes;
Bannissons
Rendez le calme à votre cœur.
Rendons

Que ce jour a pour moi des charmes!
Tu vas
Je vais jouir du vrai bonheur.

Ambroise

Oublions le passé, et que vos jours s'écoulent désormais dans
une paix inaltérable et une parfaite félicité.
~~une parfaite union, et une parfaite félicité~~ Cette pitié d'ami
n'aura du moins la peine que j'aurais de vous quitter.

Lope
Comment, mon frère, tu parles déjà de ton départ?

Ambroise
L'inquiétude et la tendresse que j'ai pour toi m'ont engagé
à m'éloigner pour quelque temps de ma patrie; mais

42 ^{mon devoir et mon honneur}
me rappellent auprès d'elle, et une plus longue absence ^{deviendrait}
~~serait~~ dans ce moment un crime impardonnable. Si des traîtres
ont eu la livrer aux plus terribles malheurs en s'éloignant
~~de elle~~, il faut que les vrais citoyens ne s'en écartent jamais
et soient toujours prêts à la défendre au prix de leur sang
~~même~~ et de leur liberté.

Lopez
Ah! je reconnais bien à ce langage la noblesse de tes sentiments.
Ambroise
Je ~~vais~~ ^{allons} rejoindre mes camarades. Viens, mon frère, tu m'aideras
à terminer quelques affaires dont je me suis chargé
en partant de Paris.

Elvire
Et moi je veux ^{parler} ~~aller~~ voir pendant votre absence notre voisine
Julie, et l'engager s'il est possible à prendre des sentiments
plus doux pour mon frère, qui l'aime tendrement, et qui
souffre de se voir traiter avec tant de rigueur.

Lopez
Pourquoi veux-tu te mêler de tout ceci? Laisse à ton
Rodrigue ^à ~~faire~~ même le soin de ^{L'apaiser.} ~~trancher en son sens~~. Dans
les affaires de cœur un tiers est toujours de trop.

Elvire
Est-ce que tes craintes recommencent?

Lopez
Quelle idée! alors, mon frère, partons. Je te laisse seule,
maîtresse de toi même; tu ne dois pas ~~me croire capable~~ ~~de~~ ~~me~~ ~~croire~~ ~~capable~~ ~~d'avoir~~ ~~le~~ ~~moindre~~ ~~souppçon~~. ~~Elvire:~~
Elvire:
Julien est
tandis que
je t'en réponds comme
de moi même. adieu; bientôt nous serons de retour. il sort
avec Lopez

Ambroise

Oh! il est changé, ma sœur, il est changé; je t'en réponds comme
de moi même. adieu; bientôt nous serons de retour.

Scène V.

Elvire

J'ai bien vu dans ses yeux l'inquiétude et la jalousie qui
le tourmentent. Pauvres femmes! ah! combien nous sommes
à plaindre!

Romance

A peine au sortir de l'enfance
Avons-nous un tendre penchant,
Qu'on regarde comme une offense
Les soins que nous rend un amant.
D'un père, d'un tuteur tiran
Il faut redouter la puissance:
Ils commandent; nous avons tort,
Et l'esclavage est notre sort.

De l'intérêt tristes victimes,
Soumises aux loix d'un époux

Nos moindres desirs sont des crimes,
 Il n'est plus de bonheur pour nous,
 Et les caprices d'un jaloux
 Passent toujours pour légitimes;
 Nous nous plaignons; nous avons tort
 Et l'esclavage est notre sort.

Si nous sommes dans le veuvage
 Il faut craindre les médians.
 Souvent la femme la plus sage
 Est la victime des méchants.
 A l'approche de nos vieux ans
 On nous méprise, on nous outrage:
 En tous les cas nous avons tort.
 Et l'esclavage est notre sort. †

Allons toujours parler à Julie... elle apperçoit le portrait,
 mais qu'est ceci? un portrait? quelqu'un sans doute l'aura
 perdu en passant. Voyons... quelle surprise! est-il possible!
 le portrait de Julie!... oui vraiment... c'est elle ^{est-elle} même.
 ne saurait s'y tromper... ~~par quel hasard est-il ici?~~
^{oh! la glorieuse}
~~et quelle aventure!~~ elle regarde le portrait avec
 attention.

Scene VI.

Elvire, Lopez qui en entrant n'apperçoit
 pas sa femme.

Lopez
 Mon frère qui s'avise d'oublier son porte-feuille pour m'obliger

45

ger de revenir sur mes pas Ouais! ma femme est encore ici!
et qu'examine-t-elle avec tant d'attention?... un portrait?
que veut dire ceci?

~~Elvire~~

~~Non je n'en reviens pas.~~

~~Lopez~~

Écoutons.

Elvire

Il est très-bien peint.

Lopez

Que dit-elle!

Elvire

Chabillement est plein de goût.

Lopez

Qu'entends-je!

Elvire

Plein de graces... je suis vraiment enchantée de l'avoir.

Lopez

Je ne sais où j'en suis... mais ^{modeste} ~~pour~~ nous.

Elvire

Mon jaloux est là?... bon! voici le moment de le mettre à
l'épreuve. (elle cache le portrait dans ses mains)

Lopez

Comment? tu es encore ici, ma chère amie?

Elvire

J'allais dans l'instant chez Julie. Est-ce que tu rentres déjà?

Lopez
Non, je viens pour chercher le porte-feuille de mon père; mais
j'ai cru en arrivant ^{ici} qu'il y avait quelqu'un avec toi.

Elvire
D'où te vient cette idée?

Lopez
Tu parlais ~~ici même tout à l'heure~~ ^{ici} dans l'instant même.

Elvire
Moi?

Lopez
Oui, toi; j'ai bien entendu ta voix.

Elvire
Tu te trompes, mon ami.

Lopez (avec emportement)
C'est impossible, te dir-je...

Elvire
Pourquoi te mettre en colère?

Lopez
Moi, en colère? je suis tranquille. ^{à part} modérons-nous. ^{haut} mais
j'ai entendu ta voix et c'est un fait.

Elvire
Peut-être ai-je parlé toute seule.

Lopez
Oh! cela est certain. Mais qu'as-tu donc là?

Elvire
Où donc?

Lopez
Dans ta main, tu as quelque chose...

Elvire

47

Dans ma main? oh! ce n'est rien, c'est un portrait.

Lopez

Un portrait? et de qui?

Elvire

D'une personne ~~de ma connaissance~~ que je connais.

Lopez

Et puis-je le voir?

Elvire

Oh! non; d'ailleurs il ne peut te donner le moindre ombrage.

Lopez

Je le crois. Mais c'est une simple curiosité. ^{de curiosité;} Et cette personne est-elle de ma connaissance aussi?

Elvire

Assurément; et voilà pourquoi il est inutile de te le montrer.

Lopez

(à part) Modérons-nous. ^{haut} Il faut au contraire que je le voie et que tu m'expliques ^{même} comment tu gardes un portrait que je ne t'ai jamais vu.

Elvire

Tu n'as donc pas de confiance en moi?

Lopez

Sifait; mais une femme qui aime son mari n'a point de secrets pour lui.

Elvire

Mais un mari qui aime sa femme doit s'en rapporter à son honnêteté, et à sa bonne foi.

Lopey

Ju refuses donc de me le faire voir.

Elvire

Et Voila donc tes promesses.

Lopey

Il n'est point question de cela. Montre-moi ce portrait.

Elvire

Je ne puis.

Lopey

Ju as donc tes raisons pour me le cacher.

Elvire

Oui; et je ne dois pas les dire.

Lopey

Point de discours superflus, Madame; remettez-moi ce portrait.

Elvire

Non; c'est un mystère.

Lopey

Je veux voir ce portrait, vous dis-je!

Scene VII.

Lopey, Elvire, Ambroise

Ambroise

Je me suis enfin ennuyé de t'attendre, mon frère, mais qu'avez-vous? je vous vois troubles.

Lopey

Juge, mon frère, si j'ai raison.

Elvire

Voyez, mon frère, si j'ai tort.

Lopez

Madame garde un portrait.....

Elvire

Qui renferme un secret que je ne dois ni ne veux lui ^{dévoiler.} ~~révéler.~~

Lopez

Je dois en être instruit, et je l'exige.

Elvire

Eh! bien? votre frère est témoin, et c'est devant lui que je vais vous déclarer mes sentiments. En vous donnant ce portrait je veux absolument me séparer de vous; vous vous repentirez de l'avoir demandé; vous avouerez votre tort; mais rien au monde ne pourra me réconcilier avec un tiran qui n'a jamais eu pour moi la moindre délicatesse et la moindre confiance.

Lopez

Nous parlerons de cela après, Madame. Je demande ce portrait.

Elvire

Tenez. Le voilà. elle le lui donne

Lopez

Que vois-je! o ciel! le portrait de Julie! je suis confondu!

Elvire

Vous avez été satisfait; mais c'est à moi ^{maintenant} ~~maintenant~~ à me venger.

Ambroise

Ah! mon frère, tu ne te corrigeras jamais. Le voilà bien payé de ta curiosité, et de ta jalousie. Un portrait de femme ah ah ah ah ah. L'aventure est impayable. - Je je vais toujours chercher mon porte-fenêtre. ah ah ah. elle rentre avec colère dans sa maison

Lopez

Air

Pauvre Lopez! ah! qu'as-tu fait!
 Me viens enfin de ton délire:

Le Destin contre toi conspire;
 Je le reconnais à ce trait.

Pauvre Lopez! ah! qu'as-tu fait?
 Hélas! pour combler ma misère

*faut-il encore que mon père se vante d'être si riche et si puissant
 m'abandonne dans ce moment? Maladantant de regret!
 fût-il qu'une épouse si chère
 Par mon fatal aveuglement
 M'accable aussi de sa colère? Pourquoi je repousse la robe!*

Je le dois, je le dois, je le dois.

Pourquoi demander ce portrait!

Pauvre Lopez! ah! qu'as-tu fait.

Je sens dans ma cervelle
 Comme un bourdonnement.

Ah! ma raison chancelle,

Ah! quel affreux tourment!

Qui aurait pu jamais imaginer que c'était le portrait d'une femme,
 Le portrait de Julie. *(il regarde le portrait et resta plongé dans
 une profonde rêverie.)*

Lopez, Norville

Norville

Je ne puis me résoudre à quitter ces lieux sans la voir, sans lui reprocher sa perfidie. On m'a appris sa demeure, et je suis décidé à m'exposer à tout. Mais que vois-je? n'est-ce pas là son portrait que j'avais, et quel est cet homme? je veux le voir et je dois même le retirer de ses mains.

Lopez

Ah! ma femme! ma femme!... que je suis malheureux!

Norville

La femme? que dit-il?... Monsieur, vous tenez un portrait...

Lopez

Ah! ce portrait, Monsieur, ce portrait m'a causé bien des peines.

Norville

Il vous a causé des peines, pourquoi? comment?

Lopez

Je lui avais rendu toute ma confiance; j'étais aimé, j'étais heureux, et ce portrait a causé ma ruine.

Norville

Mais ne l'avez-vous pas trouvée?

Lopez

Dans les mains de ma femme; oui, elle voulait pourtant me le cacher.

Norville, à part
Elle voulait le lui cacher! serait-ce lui le mari de la perfide?

Lopez

Mais mon imprudence, ma maudite jalousie...

Norville, à part

La jalousie? c'est lui; la chose est claire.

Lopez

M'a fait croire qu'elle me trompait.

Norville

Non; elle ne vous trompait pas; elle avait raison de vous
laisser ignorer à jamais la trahison la plus noire, la plus lâche...

Lopez

De quelle trahison parlez-vous?

Norville

De la trahison de ~~notre femme~~ d'une femme qui est à vous;
mais qui n'aurait jamais dû l'être.

Comment Lopez

Mais expliquez-vous donc.

Norville

Oui; apprenez que c'est à sa légèreté; à son inconstance
que vous devez sa main.

Lopez O ciel! quelle est cette cruelle malheur
Je ne vous entends pas.

Norville

D'après l'outrage qu'elle m'a fait, j'en ai plus rien à m'éner-

ger. J'ai été aimé, adoré de la perfide avant qu'elle vous eût épousé.

Lopez
Vous l'adorez? vous?

Norville

Oui, moi même; elle m'avait juré de n'être qu'à moi; et il n'y a pas long-temps encore qu'elle me l'a confirmé....

Lopez
Il n'y a pas long-temps? ah! je suis perdu.

Norville

Mais ne vous flattez point de fixer un cœur si faible, si volage! Un caprice vous l'a donnée, un caprice peut vous l'enlever.

Lopez
Ah! je ne suis plus le maître de mon ressentiment. Rendez-moi raison à l'instant d'un pareil affront.

Norville

Oui; arrachez-moi la vie. La mort seule pourra mettre un terme à mes peines.

Scene X.

Morceau d'Ensemble

Ils se battent.

Julie vient sur le balcon au bruit et reconnaît Norville qui est vis-à-vis sa maison. Elvire se met à la fenêtre et

apprenoit de même Lopez. Ambroise ouvre la porte
et les voyant se battre court les séparer sur
le champ. Rodrigue dans le fond du théâtre
Elvire à la fenêtre

Ciel! que vois-je!

Julie à la fenêtre
C'est Dorville!

Ambroise les séparant
Qu'avez-vous? quelle fureur!

Lopez à Ambroise
Laisse-moi.

Dorville de même

Sois inutile!

Lopez à Ambroise montrant Dorville
C'est un traître, un réducteur.

Dorville à Ambroise
Dante femme que j'adore
El m'a dérobé le cœur.

Ambroise

Ecoute un mot encore...

Lopez (voyant Elvire qui vient sur la scène)
La perfide que j'abhorre
Vient redoubler mon malheur.

Dorville (voyant Julie qui vient sur la scène)
La perfide que j'adore
Vient pour me percer le cœur.

Rodrigue
Qu'ai-je fait? ah!
quel malheur!

Elvira à Lopey

55

Mais d'où vient cette fureur?

Julia à Norville

Mais qu'as-tu donc? je Pignora.

Lopey, Norville

Ensemble (chacun de son côté)

Et peut-elle feindre encore!

Ambroise à Lopey et à Norville

Mais enfin expliquez-vous.

Norville à Julia montrant Lopey

Le sort dont ton époux.

Lopey à Elvira montrant Norville

Le sort celui qui t'aime!

Elvira Julia

Ensemble

Mais ma surprise est extrême!

Qui? comment? expliquez-vous.

Norville à Ambroise montrant Julia

N'est-ce pas ta votre femme?

Lopey à Norville montrant Elvira

Je vous parlais de Madame.

Norville

Mais quelle est donc votre femme?

Ambroise Julia

Qui? sa femme? la voici. | montrant Elvira

Lopey à Norville

Et l'objet de votre flamme.

Quel est-il donc? Norville montrant Julia

la voici.

Dorville, à Julia montrant Copey

Je l'ai pris pour ton mari.

Copey à Elvire montrant Dorville

Je suis trop digne de l'être

Je l'ai pris pour ton amant.

Ambroise à Copey et à Dorville

Vous voyez votre méprise.

Embrassez-vous à l'instant.

Elvire, Julia

A peine j'ai mis remise

De toute ma frayeur.

Dorville Copey

Pardonnez à mon erreur

Ambroise aux deux hommes

Pardonnez à son erreur.

Tous

L'amour a causé son erreur.

L'amour doit faire son bonheur.

Dorville

Scène Dernière

Rodrigue dans le fond du théâtre

Les Prédécesseurs.

Dorville à Copey

Ah! Monsieur! j'ai été vraiment confus....

Copey

Ne parlons plus de cela. Vous venez au contraire de
me rendre dans ce moment même le plus grand service.

Dorville

57

Moi, Monsieur? et comment?

Lopez

En changeant tout-à-fait mon caractère, en me faisant
connaître jusqu'à quel point les apparences peuvent tromper
un homme pour peu qu'il soit faible et qu'il soit
porté à l'orgueil. Oui, ~~je me cache~~ le bandeau se
~~déchire~~ tombe de mes yeux; et je ne corrige à jamais de
ma folie. Ah! ma femme! j'en ose plus te rien dire;
attends au moins ~~pour~~ prononcer mon arrêt ~~avant~~ ^{que je te}
~~de me dire~~ ^{que je te} donne des preuves convaincantes de
ma conduite.
Elevé

Jon repentir et l'aveu que tu viens de faire m'épouvante
~~plus~~ que je ferois un dernier effort en ta faveur. Je
veux bien te pardonner; mais songe que c'est pour
la dernière fois.

Ambroise

Ma sœur j'ose me flatter que tu n'auras pas lieu
de t'en repentir.

Dorville à Julie

Mais tu n'es donc pas mariée?

Julie

Moi, mariée? et qui a pu te faire naître cette idée?

Dorville voyant Rodrigue gris l'avance

Eh! c'est Monsieur.....

58 Julie (avec surprise)
Monsieur...

Rodrigue à Dorville

Oui, Monsieur, oui; c'est moi même et je venais touché d'un juste repentir avouer ma faute à la charmante Julie. Je n'ai pu soutenir plus long-tems l'idée d'avoir causé son malheur et le vôtre. Mes efforts pour me faire aimer d'elle ont été inutiles; je renonce après à un amour qui a fait le tourment de ma vie, et je me croirai trop heureux, si vous pouvez parvenir, ~~Monsieur~~, à lui faire oublier tous les désagréments que ma folle passion lui a fait éprouver.

Dorville

Quand on se conduit avec tant de générosité on a toujours des droits à l'amitié des personnes honnêtes. Je vous offre la mienne dès ce moment.

Rodrigue

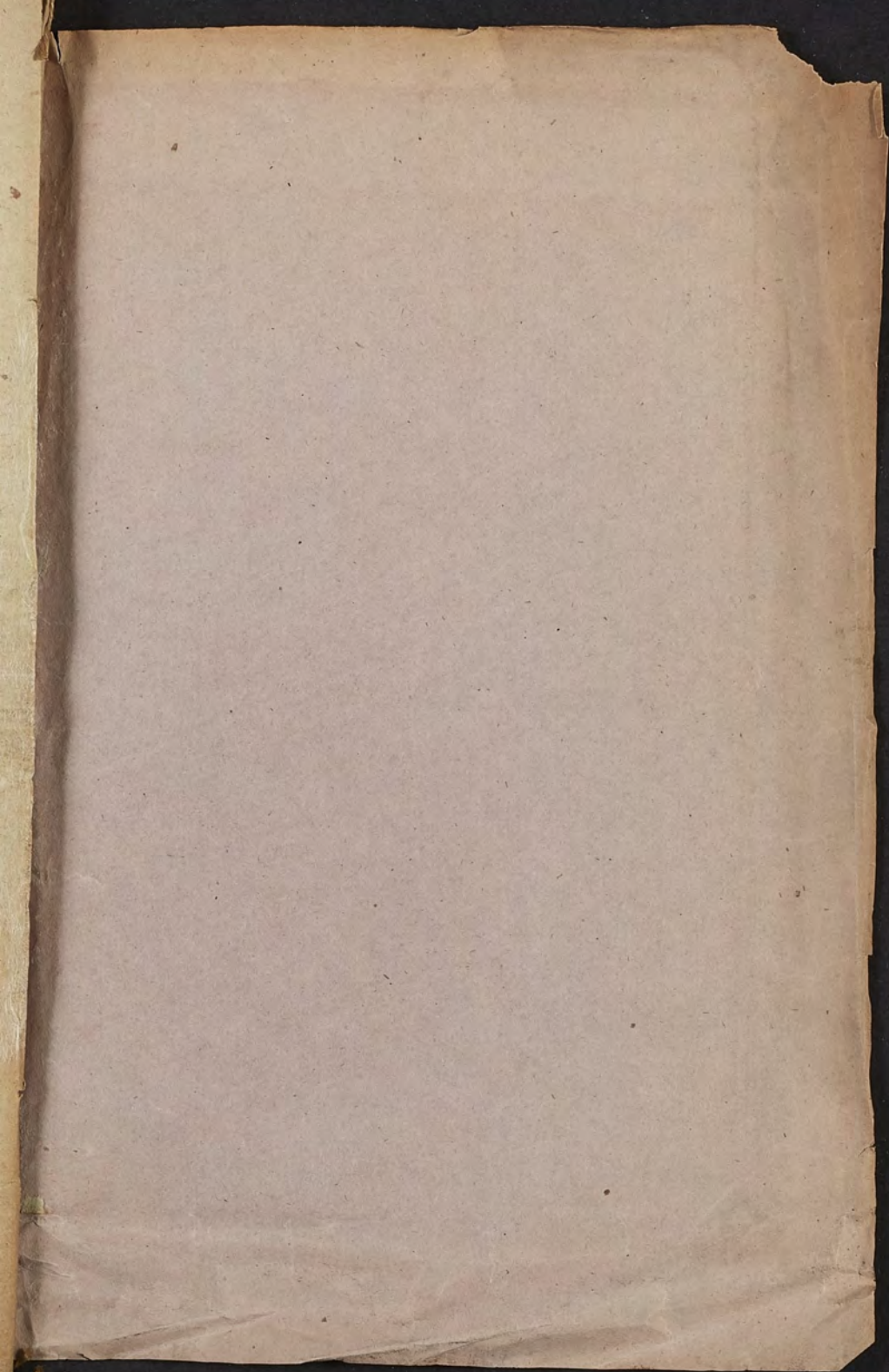
Et je l'accepte avec la plus vive satisfaction.

Ambroise

Alors, Monsieur, vous qui êtes français, car Mademoiselle Julie m'a parlé de vous, retournez avec moi et votre aimable mère dans notre patrie

M. Barrois Peintre en miniature

Rue Montmartre N^o 235



60.

M. B.

Chc